

PLAIDOYER

« Rien ne révèle mieux l'âme d'une société que la façon dont elle traite ses enfants. » Ces mots de Nelson Mandela résonnent aujourd'hui plus fort que jamais, en particulier pour ces millions d'enfants qui sont exploités chaque jour au Bangladesh.

Au Bangladesh, plus de 3 millions d'enfants âgés de 10 à 14 ans sont contraints de travailler, souvent dans des conditions dangereuses et illégales. Pas pour apprendre, pas pour s'amuser, mais pour survivre. Ils sont entassés dans des usines insalubres, exposés à des produits chimiques, privés d'écoles, privés d'enfance.

Ce fléau n'est pas limité à une ville ou à quelques ateliers cachés. C'est tout un système, nourri par la pauvreté, l'absence d'éducation et par une demande mondiale toujours plus avide de vêtements à bas prix.

Parmi les industries les plus coupables, il y a celle du textile, celle qui remplit nos armoires.

L'exploitation infantile au Bangladesh est une trahison des droits fondamentaux de l'enfant. Comment pouvons-nous en tant que citoyens du monde, détourner le regard ? Comment rester silencieux, quand derrière chaque t-shirt, derrière chaque paire de baskets, se cache parfois la souffrance d'un enfant ?

Pourtant l'exploitation des enfants est formellement interdite. La Convention relative aux droits de l'enfant adoptée par l'ONU en 1989, que le Bangladesh a reconnue, affirme dans son article 32 que l'enfant doit être « protégé contre l'exploitation économique ». De plus, l'Organisation Internationale du Travail (OIT), impose, par la Convention n°138, un âge minimum pour travailler, fixé à 15 ans, et interdit les travaux dangereux aux mineurs.

Alors comment est-il possible que, malgré toutes ces lois, des millions d'enfants continuent d'être exploités ?

Moi, je suis une lycéenne. Je me lève chaque matin pour apprendre, pour rêver, pour construire mon avenir. Pourquoi tant d'autres enfants, ailleurs, devraient-ils, au même âge, se lever pour laisser leur sang et leur sueur sur nos vêtements ?

Le travail des enfants ce n'est pas simplement aider à la maison ou rendre service aux parents. Non. Le travail des enfants c'est l'ensemble des activités qui volent à des millions de jeunes leur enfance, leur santé, leur éducation et leur avenir. C'est être forcé de grandir trop vite, de porter des fardeaux bien trop lourds pour de si petites épaules.

Selon l'OIT, environ 160 millions d'enfants âgés de 5 à 17 ans sont impliqués dans le travail.

Parmi eux :

- 112 millions d'enfants dans l'agriculture
- 31,4 millions impliqués dans les services
- 16,5 millions qui sont dans l'industrie.

Je ne vous donne pas toutes ces valeurs pour vous les faire retenir. Je vous les donne pour que vous voyiez au-delà des nombres : pour que vous imaginiez des visages, des regards éteints, des petites mains blessées et des traits marqués par la fatigue.

Certains diront : « Mais ce travail est nécessaire pour leur survie. Sans cela, ils mourraient de faim. »

A cela je réponds :

Accepter l'exploitation parce que la pauvreté existe, c'est condamner à jamais ces enfants à rester pauvres et exploités. Le véritable combat n'est pas de leur laisser un travail misérable, mais de leur garantir une éducation, des protections sociales, et un avenir digne.

Au XVIIIe siècle, Voltaire dénonçait déjà l'hypocrisie de la société. Dans *Candide*, il fait dire à un esclave: « C'est à ce prix que vous mangez du sucre en Europe.»

Trois siècles plus tard, on retrouve le même refrain mais avec un autre décor. Elle pourrait être réécrite comme ça : « C'est à ce prix que vous portez un t-shirt à 3 euros. » Sauf que cette fois, l'esclave s'appelle Amina, elle a 12 ans, et elle travaille 70 heures par semaine dans une usine au Bangladesh. Le tout, pour remplir les rayons de Shein, Zara, H&M, Nike ou encore Primark et j'en passe dans l'esprit du « pas cher, vite acheté, vite jeté. »

En 2023, une étude de l'organisation BILS révélait que 15% des ouvriers du textile font travailler leurs propres enfants, car les salaires ne suffisent pas pour survivre.

Résultat : des enfants de 10, 12 ou 13 ans passent leur journée à coudre, au lieu d'être à l'école.

Mais on préfère ne pas trop en parler, cela gâcherait le plaisir d'un petit haul sur Tiktok.

Alors, pendant qu'on clique sur « ajouter au panier », d'autres enfants cliquent sur une pédale de machine à coudre. Ils s'épuisent, travaillent à la chaîne et rêvent d'une autre vie. Voltaire avait raison : le confort des uns repose toujours sur le sacrifice des autres. Et visiblement, tant que la taille est encore disponible, tout va bien.

Alors que faire ? Soutenir les associations qui luttent contre le travail des enfants, privilégier les marques engagées dans le commerce éthique et interpeller les entreprises et les gouvernements. Il faut faire entendre nos voix. On peut d'ailleurs penser à l'association de « France Parrainages » avec un témoignage de Rossel en exemple :

« Je m'appelle Rossel Chumpe Rivas. J'ai 15 ans, je suis en seconde. Et je remercie ma marraine, pour l'aide qu'elle m'apporte. Elle me soutien depuis le CM2 ou la 6ème. Et je l'aime beaucoup et,

j'espère qu'elle continuera de m'aider jusqu'à la fin de mes études. Pour que je puisse aider mes frères, et ma famille. »

Chaque geste compte. Chaque choix que nous faisons est une réponse à une question essentielle : quel monde voulons-nous bâtir ?

Aujourd'hui, nous avons le pouvoir de refuser l'injustice alors choisissons d'agir.

Victor Hugo a dit un jour :

« Où vont tous ces enfants dont pas un seul ne rit ?

Ces doux êtres pensifs que la fièvre maigrit ?

Ces filles de huit ans qu'on voit cheminer seules ?

Ils s'en vont travailler quinze heures sous des meules ;

Ils vont, de l'aube au soir, faire éternellement

Dans la même prison le même mouvement ».

Ces enfants-là ne sont pas seulement ceux du XIXe siècle. Ce ne sont pas des ombres lointaines, ils sont encore parmi nous aujourd'hui.

Ne détournons pas les yeux, refusons d'être complices et agissons pour que le travail d'un enfant ne soit jamais plus qu'un souvenir d'une époque révolue.